

la lettre. En effet, ils étaient des «soumis» à Allah, soumis, c'est-à-dire des «moslems».

Aussi une erreur essentielle est de dégager l'histoire juive de l'histoire mondiale. Et de voir dans chaque roi, chaque féodal, chaque sultan, un antisémite. Même si un général nous a trouvé une caractéristique spécifique, celle d'être des «dominateurs»; il a même remarqué que c'était une qualité.

Bref, l'histoire juive exige de nous de la lucidité et du sens critique. Mais aussi beaucoup de fierté et d'amour.

**Eliahou Eilon**

#### Bureau de L.D.J.

Doris BENSIMON, présidente

Flora NOVODORSQUI, vice-présidente

Simone SIMON, secrétaire générale

Gwen LIFSCHITZ, secrétaire générale adjointe

Noémie FISCHER, trésorière

Vous pouvez toujours contacter L.D.J. au 01.47.97.30.63

- ou par mail: [ldb@col.fr](mailto:ldb@col.fr)

- ou le [courrier-ldj@yahogroupes.fr](mailto:courrier-ldj@yahogroupes.fr) si vous êtes inscrit.

## VOYAGE EN HONGRIE

Nos amis du Cercle Wladimir Rabi (Strasbourg) ont organisé du 17 au 25 avril 2004 un voyage en Hongrie. Quelques Juifs laïques de Paris, Grenoble et du Midi ont rejoint les Strasbourgeois. Nous sommes allés à la rencontre des Juifs de Hongrie pour la découverte ou la redécouverte de leur passé et de leur présent.

Du XVIème siècle jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, la Hongrie était une province de l'Empire des Habsbourg. En 1867, la Hongrie a obtenu une grande autonomie par la proclamation de la double Monarchie. Dans ce contexte, la citoyenneté hongroise a été accordée aux Juifs de ce pays. Le hongrois est devenu leur langue. Ils étaient des patriotes hongrois. Ils ont joué un rôle important dans le développement économique et culturel de la Hongrie.

Comme les autres provinces de l'Empire des Habsbourg, la Hongrie accède à l'indépendance en 1918. Après une brève période révolutionnaire, la Hongrie se dote d'un régime nationaliste dirigé par le régent Miklos Horthy. Dès 1920, un numerus clausus limite l'accès des Juifs à l'enseignement supérieur. Quelques Juifs émigrent, mais, en majorité, ils ne se sentent pas menacés. Par la suite, Horthy et ses gouvernements se rapprochent des régimes fascistes italien et allemand. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la Hongrie se considère comme un pays allié à l'Allemagne. Les gouvernements de Horthy amorcent dès avril 1938 la persécution des Juifs par une législation antisémite. La Hongrie n'a été occupée par les Allemands que le 19 mars 1944. Mais, sous la pression des Allemands, les gouvernements hongrois avaient préparé la «solution finale». 750000 Juifs vivaient en Hongrie en 1944. Entre le 7 juin et le 9 juillet 1944, 437000 Juifs furent arrêtés par des gendarmes hongrois et déportés vers les camps

d'extermination ou de travail forcé dans les pires conditions. Quelques jours avant l'arrivée de notre groupe en Hongrie, un nouveau Musée de la Shoah a ouvert ses portes à Budapest. Mais il ressort de nos entretiens avec les Hongrois juifs et non-juifs que les Hongrois sont encore loin de la reconnaissance du rôle joué par leurs compatriotes dans la Shoah.

Début octobre 1944, l'Armée rouge pénétrait en Hongrie. Les combats se sont poursuivis jusqu'en février 1945. Pendant cette période, les Croix fléchées, le parti fasciste hongrois, ont poursuivi les massacres des Juifs. À l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, la Hongrie opte en 1948 pour un régime communiste. La mémoire de la Shoah a été occultée. Des Juifs ont émigré, d'autres se sont intégrés en Hongrie communiste, préférant masquer leurs origines juives. Pourtant la judaïcité la plus nombreuse parmi les pays du bloc de Varsovie a survécu en Hongrie.

Aujourd'hui, environ 80000 Juifs vivent en Hongrie dont 60000 à Budapest. Leur identité est marquée par la Shoah et par quarante années de régime communiste. Comme leurs compatriotes, les Juifs sont fiers d'être hongrois. Certains rejoignent les communautés religieuses qui se réorganisent. D'autres – les mariages mixtes et les descendants de ces couples sont nombreux – sont en quête d'une affirmation de leur judéité, mais ignorent que l'on peut être un Juif laïque. En même temps, ils ne cachent pas leur crainte face au nationalisme hongrois.

Dans notre périple, nous avons visité des cimetières plutôt en abandon ou entourés d'un grand mur destiné à éviter les profanations. Nous avons vu des synagogues: certaines sont restaurées et d'une beauté architecturale étonnante. Mais elles sont trop grandes. Dans les villes du Nord-Est par lesquelles nous avons passé, les petites communautés installent à côté de leur ancienne synagogue un centre communautaire avec salle d'étude et de prière. Des jeunes rejoignent ces communautés, mais rêvent de Budapest... ou éventuellement de l'Europe «réunifiée» depuis le 1er mai 2004.

Cette nouvelle Union Européenne est multiculturelle. Chaque peuple y arrive avec sa mémoire. Dans cette Union Européenne vivent au moins 1195000 Juifs dont 124000 dans les pays marqués par quarante années de régime marxiste-léniniste. En URSS comme dans ses pays satellites, la mémoire de la Shoah a été occultée. Après le silence de leurs parents ou grands-parents, les jeunes apprennent. Dans tous ces pays, il était difficile de s'affirmer comme Juif, mais tout aussi difficile de cacher l'origine juive. Aujourd'hui, des communautés y renaissent. Elles se reconstruisent autour de l'identité religieuse le plus souvent de tendance orthodoxe. Mais que deviennent, dans ce contexte, les Juifs agnostiques, athées désireux de rejoindre le peuple juif en diaspora ? Il est urgent d'aller à leur rencontre, d'abord pour faire leur connaissance puis, éventuellement, pour partager avec eux nos expériences de Juifs laïques.

Doris Bensimon